

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 50

Artikel: Cllia dâi terreaux
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tous les bibelots qui font les joies de l'enfance à cette époque de l'année.

Les statisticiens, qui se mêlent de tout, nous dit le *Petit Parisien*, ont voulu connaître le chiffre des sommes mises chaque année en mouvement par l'industrie des jouets. Savez-vous quel est ce chiffre ? Une cinquantaine de millions. On croira peut-être à l'exagération, mais il faut songer que l'industrie du jouet donne du travail à un très grand nombre d'autres industries qui ne paraissent, à première vue, n'avoir avec elle que des rapports très éloignés.

Ainsi, le cartonnier est tributaire du marchand de poupées. Puis, il y a le fabricant de papier, qui, lui aussi, fournit au marchand de jouets ses papiers de fantaisie, ses papiers gaufrés, ses papiers peints, etc., servant à décorer les boîtes. Et les imprimeurs ne fabriquent-ils pas des chromo-lithographies, des dessins variés pour recouvrir les objets les plus divers que vend le marchand de jouets ?

Les éditeurs ne livrent-ils pas à ce dernier cartes de géographie, jeux de patience, dessins en relief, explications de gravures, etc., etc. ?

Menuisiers, charrois, vitriers, mécaniciens, céramistes, dessinateurs, prêtent aussi leur concours aux fabricants de jouets.

La majeure partie des jouets parisiens sont fabriqués par des ouvriers en chambre. Ils vendent directement à des négociants en demi-gros, qui revendent aux colporteurs de province et aux bazars de Paris.

C'est un industriel parisien qui a eu l'idée de substituer le fer-blanc au plomb dans la fabrication des soldats. Et savez-vous combien il fabrique de guerriers par an ? Environ cinq millions, une armée presque aussi nombreuse que toutes les armées réunies d'Europe.

Ces soldats en fer-blanc sont fabriqués avec de vieilles boîtes de conserves que le chiffonnier ramasse dans les tas d'ordures. Ces boîtes sont réunies, centralisées chez un spécialiste qui les traite par le feu, de façon à séparer l'étain des soudures des plaques de fer-blanc. Et non seulement on fait des soldats avec ces plaques, mais encore des wagons de chemins de fer, des grenouilles sauteuses, des canons de pistolets, et encore des bobèches de lanternes vénitiennes.

Il y a à Belleville une usine qui emploie deux cents ouvriers à fabriquer ces jouets métalliques.

Et la petite montre d'enfant, aux aiguilles mobiles ? C'est par centaines

de mille qu'on en fabrique. Cette montre vendue un sou dans la rue ou les bazars, revient en gros à deux centimes. On arrive à un pareil bon marché par suite de la rapidité de la fabrication, et cependant cette montre d'un sou passe entre les mains de vingt ouvriers ; ainsi, la montre de luxe à cinquante centimes, avec un mouvement et des aiguilles qui marquent, et à laquelle sont adaptés un anneau et une chaîne, exige le concours de trente-deux ouvriers.

Donnez au petit industriel parisien quelques outils et des rognures de fer-blanc, et vous serez étonnés de ce qu'il parviendra à faire. D'abord, des balances, qu'il vendra vingt-cinq centimes la douzaine, et encore des petites trompettes, des plats, des boîtes au lait, des cafetières. S'il est habile, il confectionnera à lui seul une boîte de ménage.

Il y a aussi les fabriques des petits équipements militaires : c'est là qu'on trouve les costumes d'officiers pour les enfants qui, fatigués de jouer avec des soldats de plomb, veulent eux-mêmes se transformer en guerriers.

Paris possède une quarantaine d'usines où l'on fabrique les ballons élastiques : la plus importante en livre cent vingt mille douzaines par an, sans compter les bébés, les polichinelles, les animaux en coton.

Une vieille connaissance, parmi les jouets, est le lapin qui tapote docilement, quand on tire une ficelle, sur un petit tambourin ou sur un timbre. Il se fabrique, non pas dans de vastes usines, mais dans des chambres d'ouvriers. Sa peau est faite de déchets de pelleteries, et son chariot de déchets de bois de fabricants d'huiliers. La partie supérieure des huiliers, découpée à l'emporte-pièce, à l'endroit où se placent les flacons, laisse deux fragments parfaitement ronds qui servent de roues ; l'essieu est fait avec des manches de vieux parapluies ; deux clous forment les yeux.

Les petits animaux montés sur un soufflet, et qui, à la pression, poussent un cri uniforme : chien, chat, mouton, souris, etc., et qui se vendent deux et trois sous, se fabriquent aussi par centaines de mille.

Cllia dài terreaux.

On citoyen qu'étai parti po la vela on tantou, po férè cauquière coumechons, là avai reincontrâ dài z'amis, dài vilhio camerâdo d'écoula militére ; et quand dài bons Vaudois sè reincontront, sè sont pas vus se ne vont pas partadzi demi-pot. L'est cein que fe noutron gaillâ avoué sè vilhio com-

pagnons, et, ma fâi, quand on sè met à redévezà dâo teimps dè la caserna, on a lo lisi dè chétsi bin dâi quartetts dévant d'avâi tot de, dè manière et dè façon qu'on étai dza su lo tard quand noutron coo sè reinmodâ contrô l'hotô.

Cllia né quie, fasâi onna balla né. N'ivâi min dè niolans ; mâ onna balla louna que fasâi asse bê què dè dzo, et fasâi adrâi bon voïadzi.

On pou devant d'arrevâ âo veladzo, à na pliace iò y'a 'na reintsè dè publio lo long dè la route, lo galé, que caminâvè dâo mì que poivè, po cein que l'étai on bocon blier, et que tsantollâvè dâi vilhio refredons, s'arrêtè franc ein vayeint on terreau qu'on avâi crosâ ein travai dâo tsemin. Ye preind se n'eimbriâite, et... rrdo ! châotâ delé. Quand l'a fé onco on part dè pas, vouaiqui onco on terreau.

— Mâ que dâo diablio est-te cein ? se sè dit. Se bâyi quoi est venu rebouilli cé tsemin perquie, kâ cein lài étai pas quand y'é passâ ! Ont te péttré senâ lo coumon quand y'é étâ viâ ?

Adon ye fâ on effoo po cambâ cé terreau et passâ prâo bin quand bin fe onna brelanchâ que l'a bin cru rebedoulâ dedein. On pou pe lévè, vouaique onco on terreau, et pi onco ion et pi onco dâi z'autro, que diabe lo mein de 'na dozanna l'ein eut à châotâ, que ma fâi l'arrevâ tsî li tot ein nadze et tot essocliâ ; kâ n'ia pas ! châotâ dozè terreaux dè fila quand on a prâo tserdzi, risquâ dè s'rontrâ lè tsambès ào bin dè s'étaidrâ lè quattro fai ein l'ai et dè s'eimbougni la tête, et dè né onco, faillâi sè dégourdi po s'esquivâ on malheu !

Enfin après avâi prâo cabriolâ et brelantsi, l'arrevè san-k-et-net à l'hotô, iò sè cutsè tot lo drâi.

Lo leindéman matin, quand sè revoile et que repeinsè ào manéndo que l'avâi du férè, ye sè crosâvè la tête po s'émaginâ cein qu'on voliâvè férè dè clliâo terreaux, et quand l'est vetu, ye retornè vairè ; mâ sein lo pas que ve la pe petita regola ; lo tsemin étai coumeint dè coutema et pas fotu dè vairè qu'on aussè pi remoâ onna pâlâ dè terra.

— Yô dâo diablio sont don clliâo terreaux que m'a failu châotâ, se sè desâi ; kâ ne sut portant pas fou, et ne l'é pas révâ ; lè tsambès mè font onco mau ?

Et sè reintornè sein lài rein comprendrâ...

Clliâo terreaux que s'étai tant bailli dè mau à châotâ et à cambâ, c'étai l'ombro dâi publio, et lo lulu que vayâi on pou troblio, avâi prâi clliâo riyès nâirès ein travai dè la route, po dâi terreaux.